

de M. Waisse, nous révélera bientôt à quel heureux ciseau sera demandée cette œuvre qui doit orner la place la plus centrale de notre ville.

Les ateliers des peintres sont aussi en émoi, voilà bientôt l'ouverture du salon. Plus précoce que la peinture, la musique a commencé ses concerts. MM. Chollet et Seiglet ont ouvert la marche. M. Vanhaute suivra de près. Quant au Grand-Théâtre, il a joint avec succès *Lalla Roukh* à son répertoire. Le nom seul de Félicien David eût suffi pour attirer le public. Au mois de décembre, grand concert d'Aimé Gros.

— Les Célestins passent du drame au vaudeville, du répertoire ancien au répertoire moderne, avec une facilité sans égale.

« C'est là que la Muse badine
« Paît en paix, repaît et se plaît
« Près de l'épigramme-aubépine
« Et près du trèfle-triolet. »

On court du *Nauffrage de la Méduse* au *Clos Pommier* et de la *Pro-tégée* sans le *savoir* au *Ménage*, de *Guignol*, ce qui explique l'abondance de cette salle.

— Notre habile chef d'orchestre Luigini a reçu, de l'Empereur, une médaille d'argent pour la musique de la *Cantate* chantée le 15 août dernier au Grand-Théâtre.

— L'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, vient de remettre au concours le sujet suivant : « *Histoire de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et de la gravure à Lyon, depuis la renaissance des arts jusqu'à nos jours.* » Les mémoires devront être envoyés à l'Académie avant le 31 décembre 1856. Le prix consistera en une médaille d'or de la valeur de 1500 fr.

— La Société littéraire a fait sa rentrée avec un travail de M. Illedde, sur le séjour à Lyon de l'Ambassade tartare pendant le concile de 1274 et une lecture fort curieuse de M. de Bombourg sur Alise, avec cette épigraphe :

Mon Dieu ! qui nous délivrera
Et d'Alise et d'Alésia !

Mais l'archéologie n'est pas seule à la mode en ce moment à Lyon. La poésie ruisselle et déborde de toutes parts ; publications de toutes sortes, feuilles de choux, revues littéraires, journaux politiques, journaux gais, journaux sérieux, bourrent leurs colonnes de strophes, au risque de les faire éclater. Tout le monde répète aujourd'hui ces vers charmants :

« Moi, sans lâcher la platelonge
« Sans le lâcher ! ah ! mais ! ah ! mais !
« Je lui montrais le pré qu'on longe
« Quand l'ancre rit sous le vers frais.
« Je lui montrais l'ombre timide,
« Les petits ruisseaux étourdis,
« Un beau pied de chiendent humide
« Au milieu de ce paradis !...»

La poésie revenue en faveur ? des vers dans toutes nos feuilles ?
A. V.